

Ouvert tous les jours  
sauf le mardi

de 12 h à 22 h  
Le samedi et le dimanche  
de 10 h à 22 h

PHOTOGRAPHES TCHEQUES 1920-1950

8 juillet 1983 - 4 septembre 1983

L'Europe, brisée en deux en 1948 a perdu une de ses dimensions essentielles et l'on mesure mal aujourd'hui l'amputation irrémédiable qui en est résultée. Comment imaginer que Prague fut, il n'y a pas si longtemps, plus proche de Vienne que Lyon ne l'est de Paris et que les hommes et les idées pouvaient circuler librement entre Paris, Prague et Berlin !

Tous les courants qui agitèrent l'Europe artistique durant le premier tiers de ce siècle éveillèrent un écho important non seulement dans la capitale tchèque mais aussi dans des centres importants comme Brno ou Bratislava.

Ces liens multiples et étroits, on en trouve la trace dans l'itinéraire individuel de bien des photographes ici présentés : Drtikol alla étudier à Munich avant de s'installer à Prague et c'est à Paris qu'il publia ses premiers "nus"; Rössler s'installa plusieurs années à Paris comme Styrsky. Mais plus encore, c'est leurs oeuvres qui portent la trace de ces échanges incessants : Drtikol ne fut pas le seul, au début de ce siècle à pratiquer le "sfumato" cher aux pictorialistes. Schneeberger, Rössler et même Sudek, dans les années 20, se livrèrent à la savante alchimie nécessaire à l'obtention de ces images voilées "où la matière prime sur la lumière". Puis vint le moment de l'objectivité fonctionnaliste qu'illustrèrent Fünke ou Wiskovsky et qui à Prague, se mit au service d'une volonté délibérée de modernisme. Ce mouvement, sans aucun doute lié au développement économique du pays, fut largement représenté, comme ailleurs en Europe, dans ce qu'il est convenu d'appeler les arts appliqués (publicité, décoration...) Presque simultanément, le surréalisme ranima ce goût pour l'étrange et le fantastique qui est presque une constante de l'art tchèque. Štyrský, dont on redécouvre peu à peu l'oeuvre en a conservé la trace à travers ses photos; vitrines de bandagistes, graffitis, couronnes mortuaires et panneaux de foires qui en font le catalogue de tous les thèmes chers aux surréalistes.

Mais la photographie tchèque ne se résume pas en ces grands courants. Deux personnalités du moins, Drtikol et Sudek, ne s'inscrivent pas seulement dans ce cadre. Par leur isolement qui fut grand, par leur longévité qui fut exceptionnelle et les amena à poursuivre seuls leur propre trajectoire, Drtikol comme Sudek apparaissent comme deux figures dominantes qui donnent à la photographie tchèque une dimension spécifique.

František Drtikol, imprégné, au début de ce siècle d'un pictorialisme, symboliste et viennois, crée, trente ans plus tard, un monde peuplé de simulacres dessinés qui n'est pas sans évoquer pour nous l'univers inventé par quelques-uns des artistes les plus intéressants d'aujourd'hui. Trajectoire exemplaire qui l'amena à renoncer définitivement à la photographie en 1934, après s'être voué presque exclusivement, durant vingt ans, au nu féminin. Encore ne s'agissait-il pas de n'importe quel corps féminin; ses nus n'ont rien de la mièvrerie douçâtre de ceux de bien de ses contemporains. Ils acquièrent une étonnante puissance expressive, découpés par la lumière crue du projecteur à arc dans d'in vraisemblables décors géométriques; puis modelés par la chimie du tirage, engloutissant définitivement dans la profondeur et le velouté du papier photographique l'objet de sa fascination.

L'oeuvre de Josef Sudek est tout aussi singulière. Condamné par les rigueurs de l'occupation allemande à l'intimisme, il redécouvre la photo pure qui exige, comme le réclamait déjà Steiglitz en 1921 " un maximum de détails pour un maximum de simplification". Il continuera de pratiquer durant près de trente ans, dans les conditions les plus difficiles une photographie pure qui, mieux qu'aucune autre, témoigne du passage des saisons dans les jardins de Prague et de l'accumulation des objets dans l'atelier du photographe. Photographie sans retouche et sans agrandissement dont l'homme est quasiment absent et dont le sujet n'est pas l'objet photographié mais la lumière, l'ambiance, l'instant un moment arrêté. Fenêtres qui s'ouvrent non sur la ville ou sur un paysage, mais deviennent le filtre de l'imagination poétique.

A travers ces multiples cheminements s'inscrit la vitalité et l'originalité de la création tchèque. Le choix que nous avons pu faire très librement dans les riches collections du Musée des Arts Décoratifs de Prague et de la Galerie Morave de Brno, ne constitue qu'une première étape vers une meilleure connaissance de cette "face cachée" de l'Europe qui un jour peut-être se révélera.

SERVICE DE PRESSE :

Poste 46.60